DE GRUYTER
OPEN

Translationes, Volume 4, 2012
DOI: 10.2478/tran-2014-0083

facienda. Festschrift für Christiane Nord zum 65. Geburtstag / Homenaje a Christiane Nord en su 65... cumpleaños, etc.). Las últimas, ofreciendo una lectura estética e inédita: Ezra Pound, *Meditatio* y *Y los días no están lo suficientemente llenos*, traducidos por Omar García Sánchez, para mencionar al más consagrado de los autores traducidos. El volumen se cierra con una mini-sección, "Varia", que comprende un artículo ("Asetrad: un puente entre la Universidad y el mundo laboral") conciso y pertinente, práctico y útil para los alumnos, futuros profesionales de la traducción, en el que la autora Ángela Blum San Juan presenta la Asociación Española de Traductores, Correctores e Intérpretes (Asetrad) y la manera en que ésta se convierte en un verdadero puente entre la universidad y el mercado laboral.

Dirigiéndose al mismo tiempo a traductólogos y traductores, a profesores y alumnos, estamos seguros de que la revista contribuye al enriquecimiento de la investigación traductológica y ofrece recursos útiles para la formación.

Diana MOŢOC
Alina PELEA

Popa, Ioana. *Traduire sous contraintes, Littérature et communisme (1947-1989)*. Coll. « culture&société ». Paris : CNRS Éditions, 2010. ISBN: 978-2-271-06809-5, 589 p.

Un demi-siècle de littérature et communisme en Europe de l'Est a suscité l'intérêt d'Ioana Popa pour l'exportation (officielle ou clandestine) vers la France et la circulation internationale des œuvres écrites par des écrivains issus de Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie et Pologne, quatre pays « satellites » de l'URSS. Dans cette étude, l'auteure met en évidence l'impact que le politique peut avoir sur l'écrit « dans tous ses états » (le contenu d'idées, mais aussi sa forme matérielle), en décelant des ressemblances et des différences découlant justement de la permissivité ou de l'étanchéité des régimes totalitaires en place. Dans le contexte de la censure et de l'interdiction de publication de certains livres jugés « illicites », la traduction apparaît comme un moyen de diffusion à l'étranger à travers plusieurs types de circuits (officiel, patrimonial, semi-officiel, parallèle et direct), selon les périodes de dégel et regel qui ont suivi certains événements historiques : la mort de Staline, la révolution hongroise, le Printemps de Prague. Durant les cinquante ans de communisme, il y a eu des fluctuations du transfert littéraire, reflétées par différentes pratiques scripturales, traductionnelles et éditoriales pendant trois intervalles temporels distincts auxquels correspondent les trois parties de l'ouvrage.

Le premier volet, « La bipolarisation des enjeux » (p. 25-154), allant de 1947 à la moitié de la décennie 1950, présente dans les trois chapitres (« Que faire du patrimoine littéraire ? », « L'offensive idéologique » et « Guerre froide en littérature ») la tendance à traduire par les circuits autorisés des créations d'auteurs déjà consacrés ou du réalisme socialiste alors que la littérature de témoignage critique sur le communisme emprunte des voies non autorisées pour passer les frontières. Ces deux filières d'accès à l'espace occidental témoignent de la confrontation idéologique entre l'URSS et les États-Unis « non seulement sur le terrain géopolitique, mais aussi culturel. » (153) Cette bipolarisation s'estompera dans les années suivantes, mais engendrera « un infléchissement dans les modes d'appropriation des littératures d'Europe de l'Est » (154) chargées, au-delà de leurs visée stylistique, de la mission d'informer le lecteur occidental, en occurrence français et francophone, sur la réalité des ces pays.

« Une ouverture contrôlée » (p. 155-386) caractérisera la deuxième période s'écoulant entre 1955 et 1970. « 'Moments critiques' et reconfiguration du transfert littéraire » est le titre du quatrième chapitre qui traite des relations qui se tissent dans la période qui va de l'écrasement de la révolution hongroise jusqu'au moment d'une nouvelle configuration des circuits de traduction : ceux autorisés connaissent une certaine « normalisation » de leur fonctionnement, tandis que ceux non autorisés se diversifient en réponse directe à la répression politique. Un bon exemple à cet égard est la parution des anthologies de poésie hongroise et polonaise qui montrent « que l'on peut obtenir des 'effets' licites avec des pratiques de publication, des contenus et des acteurs (en partie) non autorisés par les régimes communistes. » (244) Mais c'est à la publication du *Docteur Jivago* en 1957 directement en traduction que l'on doit « L'invention d'un circuit de traduction » qui devient dorénavant possible et envisageable par le concours de différents acteurs non officiels dont l'activité vient suppléer là où les principes régulateurs des États font défaut. Dans la même optique, le sixième chapitre « Comment 'donner des gages au renouveau' » souligne l'impacte que l'octroi du prix Nobel à Mikhaïl Cholokhov et la traduction en français d'*Une Journée d'Ivan Denissovitch* ont eu sur la prise de conscience « du rôle que peuvent jouer les instances intellectuelles communistes ouest-européennes dans l'élargissement du transfert littéraire autorisé. » (341) Des *Choix littéraires, [et des] intermédiations partisanes* ont été opérés par des éditeurs et des poètes, tels Eugène Guillevic, Jean Rousselot, Charles Dobzynski, François Kérel, Henri Deluy, Dominique Grandmont pour adapter en français des œuvres poétiques est-européennes. Leur travail ne s'appuyait pas sur la maîtrise de la langue d'origine de ces textes, mais sur leur talent artistique de mettre en vers des versions mot-à-mot, talent complété par une certaine « empathie » avec le

poète traduit. Il s'agissait pour ces médiateurs de revaloriser, par la traduction, un genre littéraire qui avait perdu du terrain à l'Ouest (quoique très apprécié encore à l'Est) et qui leur rappelait la Résistance quand on s'en servait pour inspirer des valeurs morales comme la « dignité » et « l'honneur ».

Dans la troisième partie de son ouvrage, Ioana Popa analyse les « Traductions de la contestation » (p. 387-533) et met d'abord l'accent sur « Une circulation par 'capillarité' » censée transférer en France des samizdats qui connaissaient un parcours tortueux autant au niveau de la forme qu'à celui du contenu. Cette activité éditoriale clandestine, courante surtout en Pologne et en Tchécoslovaquie, se caractérisait par un grand investissement de la part de plusieurs acteurs à commencer par l'éditeur qui assumait en général à lui seul ou à très peu de collaborateurs : la sélection des manuscrits, l'impression, voire la dactylographie, la correction, la reliure et enfin la distribution et la vente. Un rôle important pour le destin de ces livres est joué aussi par tous ceux restés anonymes (voyageurs occidentaux, personnel diplomatique, etc.), mais qui ont assuré le passage de la frontière vers un nouveau stade dans la diffusion de ces textes interdits. Quant au traducteur, en raison justement des conditions illicites de circulation de ces livres, il devait compléter le travail de l'auteur : non seulement le représenter auprès de l'éditeur occidental, mais aussi faire des choix d'ordre textuel à la place de l'écrivain lui-même. Un bon exemple à cet égard est *Une trop bruyante solitude* de Bohumíl Hrabal qui, par la traduction, parachève son cheminement vers le public cible et se retrouve améliorée et plus cohérente stylistiquement. Le neuvième chapitre, « (Dé)Politisations du transfert littéraire », clôt l'ouvrage en soulignant le rôle de la traduction de légitimer des textes clandestins en Europe de l'Est et d'influer, de l'extérieur, sur les circuits nationaux de publication et de consécration. Une attention particulière est réservée aux « transfuges linguistiques » qui finissent par adopter la langue de leur pays d'accueil. Tel est le cas de Milan Kundera, dont les versions successives de *La Plaisanterie* témoignent des performances linguistiques de son auteur.

L'année 1989 met fin à une période d'interdictions et de censure, ce qui a aussi des répercussions sur le transfert littéraire qui se « banalise » à défaut de la « dimension 'distinctive' due aux conditions particulières de production et de circulation internationale au temps du communisme » (537) S'y ajoutent le manque de soutiens financiers de la part des gouvernements nationaux ou des organisations internationales et un certain désintérêt pour le message politique, la force de témoignage et la valeur documentaire de ces littératures.

Cette investigation si minutieuse de la circulation internationale de l'écrit menée par Ioana Popa pour une période de cinquante ans fait ressurgir les atouts de la traduction en tant qu' « issue matérielle et

symbolique [pour] des œuvres frappées d'interdit » (539), mais aussi l'acharnement d'un auteur à défendre ses textes et « à vouloir les matérialiser sous la forme d'un livre. » (546).

Neli Ileana EIBEN

Tatiana Milliaressi (éd.). *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*. Lille : Presse Universitaire de Septentrion, 2011. ISBN : 978-2-7574-0219-1, 324 p.

L'objectif de ce recueil d'articles est de présenter les aspects linguistiques de la traduction pour établir son rôle dans le cadre interdisciplinaire de la traductologie. Les contributions des spécialistes français et étrangers de la traduction définissent, d'après leurs propres perspectives, le statut de la linguistique par rapport à la traductologie. Les dix-sept contributions tentent ainsi d'offrir un panorama international de la réflexion sur les aspects linguistique de la traduction.

Le volume s'articule autour de trois approches fondamentales de l'axe linguistique de la traduction : 1. métathéorique ; 2. typologique et contrastive ; 3. empirique.

L'article « Linguistique interprétative et traduction » de François Rastier ouvre le volet métathéorique avec une discussion autour des obstacles épistémologiques que posent aujourd'hui les conceptions sémiotiques qui président aux théories cognitives et communicatives de la traduction. L'auteur mentionne que ces théories se situent dans le cadre de la tripartition syntaxe/sémantique/pragmatique définie par le positivisme logique, et qu'elles ne peuvent pas saisir la spécificité des signes linguistiques ni la sémiosis textuelle, telles qu'elles ont été mises en évidence par la linguistique historique et comparée, notamment par Saussure. L'auteur souligne la nécessité d'un modèle du sens textuel, qui dépasse la problématique du signe, qui permette de réintroduire l'activité interprétative dans la linguistique, et qui tienne pleinement compte de la contextualité, de la textualité ainsi que de l'intertextualité. F. Rastier met donc en discussion la problématique communicationnelle et cognitive mais aussi la reconception sémiotique saussurienne de la traduction.

Dans son étude « La traduction : entre la linguistique et l'esthétique littéraire », Jean-René Ladmiral évoque la problématique de la fidélité littéraire et de la fidélité linguistique afin de mettre en évidence le fait que la traductologie n'est pas qu'une linguistique appliquée qui a une ouverture *interdisciplinaire*. L'auteur avance aussi l'idée que la traduction littéraire est une question d'esthétique, avant d'être une question d'exactitude philologique. J.- R. Ladmiral prône la dialectalisation ou l'« exotisation » de